

Zeitschrift: Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Botanique Suisse

Herausgeber: Schweizerische Botanische Gesellschaft

Band: 50A (1940)

Artikel: [Biographies des Botanistes à Genève]

Autor: [s.n.]

Kapitel: [L]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-676367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Publications.

1. *Prodromus Florae Lucernensis seu stirpium phanerogamarum in agro lucernensi et proximis ejus confiniis sponte nascentium catalogus.* Lucernae 1824, vol. in-12 de XII et 105 p., errata. Typis X. Meyer.
2. *Ueber den Nutzen des Naturstudiums. Eine Eröffnungsrede von Doktor und Professor Krauer, am Lyceum zu Luzern, am 11. Wintermonat 1830.* Sursee 1831, 17 p. in-8°. A. Schnyder impr.

KUMPFLER (Jean-Christophe). — Voy. Heyland.

KUHNE (John-Elisée). — Né à Grange-Canal (Chêne-Bougeries, Genève) le 2 juillet 1862, fils de Paul-François Kuhne et d'Andrienne Janin, a suivi le collège et le gymnase de Genève, puis a étudié la médecine à l'Université d'Edimbourg où il a fait son doctorat (1888). M. John Kuhne — fixé à Hastings (Angleterre) — a été pendant 20 ans médecin-missionnaire en Chine où il dirigeait l'hôpital de Tung-Kun (province de Canton). Il a envoyé de là au Conservatoire botanique de Genève une collection de plantes récoltées aux environs de Tung-Kun.

Sources.

Lettre de M. Emmanuel Kuhne, rédacteur à la *Tribune de Genève*, frère de John, du 1^{er} août 1916.

LAGIER (Louis-Antoine). — Né à Genève le 31 janvier 1864, fils de Henri Lagier et de Marie-Louise Meylan, négociant. Disciple de Jacques Brun, M. Louis Lagier a consacré jadis ses loisirs à l'étude des Diatomées, dont il possède chez lui une collection relative principalement aux environs de Genève.

Sources.

Documents particuliers.

LASSERRE (Gustave-Henri). — Fils d'Henri Lasserre et de Ninette Lombard, né à Genève le 4 août 1842. A suivi le collège et le gymnase de sa ville natale, et poursuivi ses études de droit à Genève et à Paris, puis exerça la profession de notaire à Genève, associé à MM. Gampert. Il est mort à Champel (Genève) le 18 janvier 1890. Gustave Lasserre était un amateur zélé de botanique; son herbier de Suisse a été donné en 1890 par la famille de Lauriol au Collège de Genève.

Sources.

Lettre de M. le Dr Lasserre, petit-fils de Gustave, du 21 août 1916.

LASSERRE (Henri). — Né aux Eaux-Vives (Genève) le 5 janvier 1804, fils de Jacques Lasserre et d'Anne-Elizabeth Déjean, suivit le collège de Genève, fit des études de droit et entra dans la magistrature. Henri Lasserre cultivait l'entomologie. Il donna une partie de ses collections à son correspondant et ami Oswald Heer pour le Musée de Zurich et le reste au Musée de Glaris qui avait été détruit par un incendie et se reconstituait avec peine. A côté de l'entomologie, H. Lasserre a aussi fait de la botanique et accompagné J.-E. Duby dans plusieurs de ses voyages. Il était aussi lié avec le Dr Dupin auquel il communiquait des échantillons qui sont entrés, avec l'herbier de ce botaniste, dans la collection d'Europe de l'Herbier Delessert. H. Lasserre est mort à Genève le 8 novembre 1868.

Sources.

Lettre de M^{me} Emilie Lasserre, fille d'Henri, du 12 mars 1917.

LE CLERC (Daniel). — Né à Genève le 6 mai 1728, fils de Jacques-Théodore Le Clerc, l'orientaliste, et de Françoise Fatio, suivit le Collège de Genève puis se voua à la médecine comme son grand-père, l'illustre Daniel Le Clerc (1652-1728). Il fit ses études à Montpellier où il obtint le diplôme de docteur en médecine (14 août 1749). De retour à Genève, il fut agrégé au corps des médecins le 11 février 1750 et se voua à la pratique de son art, tout en consacrant ses loisirs à la botanique. Il fut le premier genevois à herboriser méthodiquement dans les environs de notre ville, y compris le Salève et le Haut-Jura (Reculet, Dôle). Entré en relations avec Albrecht de Haller père, il communiquait à ce dernier ses trouvailles, qui ont été utilisées dans l'*Historia Stirpium Helvetiae*. C'est lui qui, par exemple, découvrit aux environs de Genève le *Cirsium bulbosum* DC. et le *Veronica verna* L. Haller a rappelé la collaboration de Le Clerc en ces termes: « Cl. le Clerc, praematura morte abreptus, Dolam aliosque montes Genevae vicinos invisit, ejusque herbae siccae mecum comunicatae fuerunt ». Une mort prématurée, survenue le 20 juillet 1758, mit malheureusement une fin rapide aux recherches de Le Clerc.

Sources.

A. DE HALLER: *Historia Stirpium Helvetiae* I, p. xvi (1768). — GALIFFE: *Notices généalogiques* III, p. 287 (1836). — L. GAUTIER: *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*, p. 436 (1906).

LEMAÎTRE (Auguste-Micael). — Né à Plainpalais (Genève) le 12 février 1857, d'une ancienne famille d'origine normande, fils de Micael-Abia Lemaître et de Julie-Octavie, née Magnenat, a fait ses études au Collège, au Gymnase et l'Université de Genève, puis passa un semestre

à Upsal; bachelier (1875), puis licencié ès lettres (1877). A. Lemaître s'est voué à l'enseignement: maître au pensionnat Sillig à Vevey (1878); professeur des quatre fils du roi Oscar II à la cour de Suède-Norvège (1878-83); maître au Collège de Carouge (1888-94); depuis 1895, professeur au Collège de Genève. Bien que surtout connu par ses recherches de psychologie, A. Lemaître a contribué au développement de la botanique à Genève en préparant dès 1875 la naissance de la Société botanique, dont il fut membre fondateur en 1877. Son herbier de la flore locale genevoise et des Alpes voisines a été donné par lui en 1884 au Collège de Genève. A. Lemaître est mort à Carouge le 14 février 1922.

Sources.

Henri MARTINVILLE: *Les Hommes, les Œuvres, dictionnaire biographique des Contemporains*. Paris, grand in-8°. Public. encycl., 50 boul. St-Jacques, vol. de 440 p. (1909). — *Archives d'anthropologie criminelle*, t. XXIII, nos 176-177 (1908). — E. ROUGE in *Bull. soc. bot. Genève*, sér. 2, XIV, p. 9 (1922). — Documents personnels.

Publications.

1. Une promenade à l'ancienne maison de campagne de Linné. *Bibliothèque populaire de la Suisse romande*, livraison de septembre 1883, p. 195-204.
2. La forêt suédoise. *Ibidem*, livraison d'avril 1884, p. 186-194.

LEMAÎTRE (François). — Né à Dieppe le 10 octobre 1802. Venu à Genève en 1816, il y étudia au Collège, puis à l'Auditoire de théologie, tout en s'occupant activement de botanique avec A.-P. de Candolle dont il suivait les cours aux environs de 1820. Reçu pasteur, il exerça son ministère à Saint-Pierreville (Ardèche) et à Luneray (Seine-Inférieure). Rappelé à Genève, il s'y maria en 1830 et y demeura jusqu'à la fin de sa vie. La pension de jeunes filles qu'il y dirigea avec sa femme et sa sœur pendant une cinquantaine d'années était bien connue à l'étranger. Il est mort à Carouge (Genève) le 30 janvier 1894. — Lemaître a laissé deux gros carnets de notes d'herborisations au mont Salève et dans le Jura, lesquels sont entre les mains de son petit-fils. On a, écrit par lui avec figures, le cours de A.-P. de Candolle qui forme deux énormes volumes de 500 à 600 pages chacun. Ces manuscrits ont été déposés par son petit-fils au Conservatoire botanique de Genève.

Sources.

Lettre de M. Aug. Lemaître du 18 octobre 1915.

LENDNER (Hugues-Alexandre-Théodore). — Né à Stuttgart (Würtemberg) le 7 juin 1837, fils du chancelier Christian-Gottlieb Lendner et de Marie-Philippine Fürgang, fit des études de pharmacie dans sa

ville natale. D'abord commis-pharmacien à Rolle (Vaud) chez Frölich, se fixa ensuite à Genève où il fut naturalisé en 1875 et exerça sa profession jusqu'à sa mort survenue le 4 juin 1911. Lendner avait jadis beaucoup herborisé; il a fourni à l'auteur de ce livre quelques indications relatives à la flore des Alpes lémaniques et à la florule du mont Vuache. Malheureusement, Th. Lendner n'entretenait pas d'herbier régulier, de sorte que dans les cas douteux, ses renseignements ne peuvent plus être contrôlés.

Sources.

Lettre de M. le prof. Alfr. Lendner, fils de Théodore, du 20 juin 1916. — Souvenirs personnels.

LERI (Jean de) ou de Léry, en latin *Joannes Leri*. — Né vers 1534 à Lery, près la Margelle en Bourgogne, reçu ministre à Genève en 1555, mort en 1611. J. de Leri fit partie de l'expédition envoyée par la compagnie des pasteurs de Genève en 1556, à l'instigation de l'amiral de Coligny, pour aider le chevalier de Villegagnon à établir le protestantisme au Brésil. Leri arriva en mars 1557 à l'île dite de Coligny et débarqua dans la baie de Rio de Janeiro (*sinus genevensis*); il passa un an au Brésil et le quitta (4 janvier 1558) avec ses compagnons, par suite de dissensions avec de Villegagnon. La traversée de l'Atlantique fut très dangereuse, accompagnée de famine; il débarqua à Port-Louis en Bretagne à la fin de mai 1558. Il fut plus tard pasteur à Sancerre où il resta pendant le siège de cette ville (1573). Il publia le récit de son voyage à La Rochelle en 1578 et se réfugia ensuite à Berne, où il termina sa carrière en 1611. Parmi les plantes citées par J. de Leri dans son ouvrage (aux chap. 9 et 13) figurent: l'Aypi, le Maniot, le Cotonnier, le Maïs, l'Ahouai, la pomme d'Acajou, le Bananier, la Canne à sucre, l'Ananas, le Tabac, le Copahu, etc., etc. Les notes concernant ces végétaux et leurs usages ne présentent plus aujourd'hui qu'un intérêt historique ou de simple curiosité.

Sources.

SÉGUIER: *Bibliotheca botanica*, p. 105 (1740). — Alb. DE HALLER: *Bibliotheca botanica* I, p. 358 et 359 (1771). — SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève* II, p. 28 (1786). — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la Botanique genevoise*, p. 2-5 et 37 (1830).

Dédicace.

Leria DC. in *Ann. Mus. hist. nat. Paris* XIX, p. 68 (1812), genre type d'une tribu de Composées-Labiatiflores appelée *Lerieae* par Lessing in *Linnaea* V, p. 241 (1830).

Publication.

Voyage en la terre du Brésil, autrement dite Amérique. La Rochelle 1578, vol. in-8° de 382 p. — Autres éditions: voy. A. DE HALLER, *l. c.* — Traduction

latine augmentée: *Historia navigationis in Brasiliam quae et America dicitur*. Genevæ 1586, vol. in-8° de 341 p., avec quelques planches (édition louée par Scaliger). — Réimprimé dans la collection de Théodore de Bry. *America*, pars LV (1605).

LE ROYER (Alexandre). — Né à Genève le 4 juin 1860, fils d'Alfred Le Royer et de Jeanne-Louise Ramu, a suivi le Collège et le Gymnase de Genève, puis l'Université; docteur ès sciences physiques et chimiques (Genève 1886); plus tard (1891) professeur de physique au Gymnase de Genève; a touché à la botanique par un de ses travaux. Mort à Genève le 6 janvier 1922.

Sources.

Documents particuliers.

Publication.

[Avec R. CHODAT]. Action de l'électricité sur l'accroissement des plantes. *Compte rendu VIII*, p. 69 et 70 (1891).

LE ROYER (Augustin, dit Auguste). — Né au Petit-Saconnex (Genève) le 10 juillet 1793, fils de Jacques-Antoine Le Royer et de Marguerite Soret, suivit le Collège de Genève, puis (1811) alla étudier à Strasbourg pour se préparer à la vocation de pharmacien, qui était une tradition dans sa famille. En 1813, il revint à Genève, prit une part active aux événements politiques de l'époque, et fut reçu maître en pharmacie le 28 février 1817; il devint juré en pharmacie en 1819 et membre du Conseil de santé en 1826. Ce fut en 1818 que le célèbre chimiste Alexandre Dumas, alors âgé de 17 ans, entra chez Le Royer en qualité de commis et devint plus tard son proviseur. La présence de cet auxiliaire exceptionnel donna à Le Royer le temps de se livrer alors à des recherches de physiologie animale faites en collaboration avec le Dr Prévost. Le départ de A. Dumas pour Paris en 1823 paraît avoir arrêté ces travaux scientifiques. Dès lors, A. Le Royer se voua exclusivement à sa pharmacie; il est mort à Genève le 13 mai 1863. Il était membre de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève ainsi que de la Société helvétique des sciences naturelles depuis 1821. — A. Le Royer a touché à la botanique par le seul des travaux qu'il a publié sans collaborateur.

Sources.

A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 55 (1830). — Fr. MARCET in *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XVII, p. 263-264 (1863). — GALIFFE: *Notices généalogiques*, t. VI, p. 380 (1892).

Publication.

Du principe actif contenu dans la Digitale pourprée. *Biblioth. univ.*, t. XXVI, p. 102-106 (1824). — Reproduit dans: CATTANEO: *Giorn. Farm.* 1, p. 373-377 (1824).

LESSERT (Jules-Paul-Benjamin, baron de, ou Delessert). — Issu d'une famille originaire du canton de Vaud (Suisse), né à Lyon le 14 février 1773, fils d'Etienne Delessert et de Madeleine Boy de la Tour, Benjamin de Lessert n'a pas joué de rôle comme botaniste à Genève. Mais son herbier ayant été donné en 1869 à la Ville de Genève, son nom est devenu si intimement lié au développement de la botanique genevoise qu'il doit trouver place dans notre série de notices biographiques.

B. de Lessert reçut sa première instruction de sa mère, à laquelle J.-J. Rousseau avait adressé les *Lettres élémentaires sur la botanique*, lettres destinées à sa sœur Marguerite-Madeleine de Lessert. Il acheva ses études à Edimbourg où il séjournait avec son frère Etienne, travaillant les mathématiques, la mécanique, la chimie et la botanique, recevant les conseils et les encouragements d'Adam Smith et de Dugald Stewart. Il séjournait ensuite à Birmingham où il se lia avec James Watt, qui construisait alors les premières machines à vapeur appliquées à l'industrie. Obligé de rentrer à Paris, ainsi que son frère, par les événements politiques qui précédèrent la révolution, B. de Lessert s'enrôla dans l'armée active, s'éleva au grade de capitaine d'artillerie, devint aide-de-camp du général Kilmaine, avec lequel il fit les campagnes de l'armée du Nord, se distingua aux sièges de Maubeuge et d'Ypres, puis comme commandant par intérim de la citadelle d'Anvers. Il se retira du service en 1795 et prit la direction de la maison de banque de son père à Paris, laquelle ne tarda pas à devenir une des plus importantes de la capitale. Appelé à faire partie — avec Monge, Chaptal, Berthollet, Oberkampf et Terneaux — d'un conseil chargé de donner des instructions dans la lutte avec le commerce britannique, B. de Lessert organisa à Passy une filature munie des derniers perfectionnements de l'époque. Ce fut lui qui, contre l'avis des membres de l'Institut, apprécia à sa valeur la découverte d'Achard (voy. ce nom) relative à la fabrication industrielle du sucre de betterave. Il avait installé à Passy une raffinerie dans laquelle se poursuivirent pendant quatre ans des expériences qui aboutirent à d'excellents résultats. A la suite de ce succès, Napoléon — qui, deux ans auparavant, avait conféré à B. de Lessert le titre de baron de l'Empire — le décora de sa main de la croix de la légion d'honneur (1812). B. de Lessert avait été nommé maire du troisième arrondissement de Paris en 1799; il devint, en 1801, membre du conseil général des hospices, en 1802 régent de la Banque de France, en 1810 juge au tribunal de commerce; enfin, en 1812, il fut promu commandant de la III^e légion de la garde nationale. Cepen-

dant, à la Restauration, on le destitua de cette fonction militaire, pour avoir demandé au roi la conservation du drapeau tricolore. B. de Lessert a toujours défendu en politique des opinions modérées, aspirant à un système représentatif éloigné des solutions extrêmes. Il faisait partie de la Chambre pendant les Cent jours. Sous la Restauration, il siégea comme député de Paris dans l'opposition constitutionnelle (1815-1824), puis de nouveau comme représentant de l'arrondissement de Saumur de 1827 à 1842, fonctionnant deux fois comme vice-président de la Chambre; il fut jusqu'à la fin un des fermes soutiens du gouvernement de Louis-Philippe. Le nom de B. de Lessert est resté attaché à une série de lois françaises: relatives aux finances, au commerce, aux hôpitaux, aux enfants trouvés et à la création de plusieurs institutions philanthropiques. Parmi ces dernières citons: les bureaux de distribution de soupes économiques, la Société philanthropique (1801), la Société d'encouragement pour l'industrie nationale (1802), la fondation (en collaboration avec le duc de Laroche Foucault-Liancourt) de la première Caisse d'épargne en France (1818), etc. Protestant convaincu et philosophe chrétien, B. de Lessert a laissé un recueil de pensées et maximes (*Le guide du bonheur*, 1840) qui est souvent cité et reflète admirablement son âme confiante et généreuse. Son hôtel de la rue Montmartre (ancien hôtel d'Uzès), où étaient déposés des trésors en fait d'œuvres d'art, de collections d'histoire naturelle et de livres, était le rendez-vous d'une foule d'hommes politiques, de lettrés, de savants et d'artistes qui étaient toujours sûrs de trouver l'accueil le plus cordial et le plus bienveillant auprès du maître et de la maîtresse de la maison. B. de Lessert avait en effet épousé en 1807 sa cousine germaine Laure de Lessert, qu'il eut le grand chagrin de perdre déjà en 1823; leur union fut des plus heureuses, mais resta sans enfants. Au printemps, B. de Lessert se transportait dans sa villa de Passy et, à partir de 1824, il allait souvent passer les mois d'été au chalet de Vernand près Mont-sur-Rolle (Vaud): ce chalet était situé dans la propriété de Bougy-Saint-Martin, acheté en 1824 de son cousin Armand de Lessert; il l'augmenta du Signal de Bougy, le célèbre belvédère du lac Léman, où il fit construire un pavillon. Le chalet de Vernand était le rendez-vous estival de ses parents et amis de Suisse, entre autres du jeune Alphonse de Candolle qui herborisa à plus d'une reprise dans les environs. B. de Lessert est mort à Paris, après une vieillesse sans infirmités, le 1^{er} mars 1847.

Il a été rappelé plus haut que B. de Lessert avait rassemblé dans son hôtel un véritable musée d'histoire naturelle et une vaste bibliothèque. Il était, tant en conchyliologie qu'en botanique, plutôt un amateur et surtout un mécène. Mais à ce dernier titre, il s'est acquis la reconnaissance de la postérité plus encore peut-être que s'il avait brillé comme savant et a amplement mérité sa nomination d'associé libre de l'Académie des sciences de Paris, qu'A.-P. de Candolle avait suggérée à ce corps

savant. Sa grande fortune, mise libéralement au service de la science, lui a permis de favoriser les efforts de plusieurs botanistes, au premier rang desquels il peut citer A.-P. de Candolle, tandis que son vaste herbier est devenu pour tous les temps une source inépuisable de découvertes et de travaux les plus divers. B. de Lessert avait herborisé dans sa jeunesse, en compagnie de son frère Etienne, mort prématurément en 1794. Ce sont les documents recueillis par les deux frères en France, en Suisse, en Ecosse et en Angleterre qui formèrent le point de départ de sa collection; on doit dès lors vivement regretter que ces documents primitifs ne soient plus reconnaissables avec certitude parce que les étiquettes qui les accompagnent, d'écritures variables, ne sont ni signées ni datées. A partir de 1803, date de l'acquisition de l'herbier Lemonnier par B. de Lessert, les achats se succéderent sans interruption et sur la plus vaste échelle. Nous ne revenons pas sur ces acquisitions et rappelons seulement que l'herbier Delessert échut d'abord en héritage au frère cadet de Benjamin, François de Lessert. A la mort de ce dernier (15 octobre 1868), la collection¹ fut donnée par ses filles, la baronne Hottinger et la baronne Bartholdi, à la Ville de Genève (1869), tandis que la bibliothèque botanique était remise à l'Institut de France.

Sources.

A. LASÈGUE: *Musée botanique de M. Benjamin Delessert*. Paris 1845, préf., table et 588 p. in-8°. De Fortin, Masson & C^{ie} éd. — Alph. DE CANDOLLE: *Notice sur B. Delessert*. Genève 1847, 31 p. in-8°. *Biblioth. universelle*, septembre 1847. — G.-A. PRITZEL: *Erinnerungen (Grenzboten, ann. 1847)*. — ARGOUT: *Notice sur Benjamin Delessert*, Paris 1847. — *Archives du christianisme*, sér. 2, t. XV, p. 54 (1847). — Ch. DUPIN: *Travaux et bienfaits de B. Delessert*. Paris 1848. — FLOURENS: *Eloge historique de B. Delessert*. Paris 1850. — P.-A. CAP: *Benjamin Delessert*. Paris 1850, 48 p. in-8°. Plon frères éd. — A.-P. DE CANDOLLE: *Mémoires et souvenirs*, p. 63-67, 76, 90, 106, 107, 110, 121, 123, 132, 133, 136, 193, 239, 252, 334, 370, 467 et 587 (1862). — L. BOUVIER: *L'Herbier Delessert. Journal de Genève* du 8 janvier 1869. — Alph. DE CANDOLLE: *L'Herbier Delessert. Journal de Genève* du 21 mars 1869. — A. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* I, p. 230-231 (1877). — G. DE LESSERT: *Famille de Lessert. Souvenirs et Portraits*. Genève 1902, p. 47-60 et 151-164, avec portraits, armes, etc.

Dédicaces.

Lessertia DC. *Astrag.*, p. 37 (1802), genre de la famille des Légumineuses; *Delesseria* Lamouroux in *Ann. Mus. Paris* XX, 122 (1813), genre d'Algues Floridées sur lequel Bory avait fondé la famille des *Delesserieae* in Duperr. *Voy. Crypt.*, p. 181 (1828), et Nägeli celle plus vaste des *Delesseriaceae*. *D. neue Algensyst.*, p. 208 (1847); *Delesserites* Brongn. in *Dict. sc. nat.* LVII, 33 (1828), genre de Fucacées fossiles. — Beaucoup d'espèces ont été dédiées à B. de Lessert.

¹ La collection conchyliologique de B. de Lessert a aussi été donnée à la Ville de Genève et se trouve au Muséum d'histoire naturelle.

Publication.

Icones selectae plantarum, quas in systemate universalis ex herbariis Parisiensibus, praesertim ex Lessertiano descriptsit Augustin Pyramus de Candolle, ex archetypis speciminibus a P. J. F. Turpin (Riocreux, Heyland, Decaisne) delineatae. Paris, 5 vol. in-folio. — I: vi, 26 p., 100 tabl (1820); II: iv, 28 p., 100 tab. (1823); III: viii, 70 p., 100 tab. (1837); IV: iii, 52 p., 100 tab. (1839); V: iv, 55 p., index gen., 101 tab. (1846).

LOBEL (Mathias de, dit Lobelius, ou de l'Obel). — Botaniste flamand, né à Lille en 1538, mort à Highgate en 1616, auteur, avec Pierre Pena, du célèbre ouvrage *Stirpium Adversaria* dans lequel sont indiquées quelques plantes des environs de Genève. Il paraît toutefois plus probable que ces indications proviennent de Pierre Pena (voy. ce nom).

LOMBARD (Henri-Clermont). — Né à Genève le 30 mars 1803, fils de Jean-Gédéon Lombard, était désigné dans sa jeunesse du nom de Lombard-Morin, d'après le nom de famille de sa mère. Lombard fit ses premières études à Genève au Collège et dans des instituts privés; il figura parmi les enfants qui allèrent en corps, le 1^{er} juin 1814, assister au débarquement des troupes suisses au Port-Noir, près de Cologny. En 1819, ses goûts pour les sciences et la médecine se développèrent; il suivit assidûment les cours de Marcet, de la Rive, de Deluc et de A.-P. de Candolle; son manuscrit du cours de botanique de ce maître est encore conservé dans la bibliothèque de son neveu le Dr H. Lombard, à Genève. Après avoir pris ses deux baccalauréats (1822), il se rendit à Edimbourg, visita l'Ecosse, l'Irlande (1824) et l'Italie pour rentrer à Genève en 1825, étudia ensuite la médecine à Paris où il fut reçu docteur en 1827. Durant les années 1828 et 1829, il voyagea beaucoup en Alsace, en Angleterre et en Autriche et ne revint se fixer définitivement à Genève qu'à la fin de 1829. Il remplit successivement diverses fonctions, dont les plus importantes furent celles de médecin titulaire de l'hôpital de Genève (1835-1848). Dès lors, il partagea son temps entre sa clientèle, de nombreux voyages et ses recherches sur la climatologie au point de vue médical, domaine dans lequel il s'est acquis une grande réputation (ouvrage principal: *Traité de climatologie médicale*, 4 vol. et 1 atlas, 1878-1880). Outre les sociétés médicales, Lombard a fait partie de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève de 1830 à 1895, et en fut président de 1868 à 1869. Il est mort à Genève le 22 janvier 1895.

Lombard a beaucoup herborisé dans sa jeunesse et était en relations d'amitié avec Reuter auquel il communiqua divers renseignements

botaniques. Il fut un des premiers explorateurs de la flore du mont Vuache, où il découvrit l'*Helianthemum apenninum* DC.

Sources.

Dr C. PICOT in: *Revue médicale de la Suisse romande*, février 1895. — R. GAUTIER in: *Mém. soc. phys. et hist. nat. Gen.*, t. XXII, 2, p. v-xi (1896-97). — Lettre du Dr Henri Lombard, son neveu, du 21 octobre 1915.

LUC (Guillaume-Antoine de). — Né à Genève en 1729, fils de Jacques-François de Luc et de Françoise Huault, frère cadet du physicien et géologue Jean-André de Luc (1727-1817), père de l'historien et géologue Jean-André de Luc (1763-1847). G.-A. de Luc fit toutes ses études à Genève et accompagna son frère dans ses voyages géologiques; il collabora aux *Lettres physiques et morales sur les montagnes*, etc. (Amsterdam 1778-1780, 6 vol. in-8^o). Membre du Conseil des Deux-Cents en 1775, G.-A. de Luc est mort à Genève le 26 janvier 1812. — Les travaux de G.-A. de Luc sont d'ordre essentiellement géologique et paléontologique, il a touché à la botanique par un de ces derniers.

Sources.

SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève* III, p. 204 (1786). — *Bibliothèque universelle (Sciences et Arts)*, t. XLIX. (1812). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 82-83 (1878).

Publication.

Description d'un nouveau Palmier marin. *Journ. de Phys.*, février 1785.

LULLIN DE CHÂTEAUVIEUX (Michel). — Fils de Charles Lullin de Châteauvieux et de Marthe Humbert, agronome né à Genève le 30 septembre 1695, mort en 1781. Placé parmi les botanistes genevois par Alb. de Haller et A.-P. de Candolle, Lullin est connu par l'invention d'un nouveau semoir, d'une charrue à couteaux et par sa confirmation des expériences de Tull sur la culture des terres, mais ses écrits ne contiennent guère de botanique. Lullin est aussi connu comme homme politique: entré au Conseil d'Etat de la République de Genève en 1738, il devint syndic en 1740 et a occupé cette charge neuf fois jusqu'en 1776.

Sources.

A. DE HALLER: *Bibliotheca botanica* II, p. 437 (1772). — SENEBIER: *Histoire littéraire de Genève* III, p. 173-177 (1786). — A.-P. DE CANDOLLE: *Histoire de la botanique genevoise*, p. 17 et 41 (1830). — Alb. DE MONTET: *Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois* II, p. 88 (1878). — GALIFFE: *Notices généalogiques* I, p. 109 (1829).